



Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Novembre 1961

No. 69

Huitième Année

A la dernière réunion du Cercle Juif

ISRAËL, LIEU DE RENCONTRE ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

Conférence de M. André Chouraqui

Israël s'est toujours trouvé aux confluent des empires et des civilisations. C'est dans ces termes que M. André Chouraqui a commencé sa conférence à la dernière réunion du Cercle juif de langue française. M. Chouraqui, auteur de plusieurs ouvrages sur le judaïsme, est conseiller auprès du premier Ministre d'Israël sur les problèmes de l'intégration des immigrants. Il a poursuivi: "Tout le long de son histoire, Israël a subi l'oppression de ses voisins, il s'est arcbuté et, par conséquent, il a acquis une vitalité intellectuelle, culturelle et spirituelle dont on n'a jamais cessé de découvrir l'ampleur. La Bible représente le dépassement des valeurs que les Juifs ont pu acquérir et qui est devenu une des grandes richesses de l'humanité toute entière. C'est par ce livre que l'humanité a trouvé un lien car le message de l'unité entre les races et les nations y est proclamé avec vigueur. Quel message fécond que

celui de la Bible qui a uni l'Orient et l'Occident.

"L'empire romain a écrasé le peuple juif mais ne l'a pas vaincu. Ensuite le message islamique s'est inspiré des textes bibliques et c'est dans le livre d'Abraham que le Coran prend ses rythmes. Dans leur exil, les Juifs sont toujours demeurés le peuple du souvenir et le peuple de l'espérance. A l'heure actuelle, Israël est entouré de voisins dont l'hostilité n'est pas un mystère. Aujourd'hui encore, ce jeune pays s'est arcbuté. Malgré les pressions de l'extérieur, le peuple d'Israël a réussi à forger son unité nationale et à redevenir le lieu de rencontre entre l'Orient et l'Occident. Voici l'un des plus grands problèmes de notre siècle et Israël le vit intensément et réussit à trouver des solutions qui peuvent constituer un exemple pour le monde entier. Il s'agit là d'une fidélité au message ancestral proclamé dans la Bible "Aime ton prochain comme toi-même."

LETTRE DE PARIS

PAR ARNOLD MANDEL

Paris Fin 61 — Racisme, haute tension et apathie

Rarement l'atmosphère de Paris a été en même temps aussi surtendue et aussi routinière qu'en ce bout de l'an 61. On vit dans l'attente d'un putsch et les attentats au plastique sont quotidiennement plus nombreux que ne l'étaient jadis les vols de bicyclettes, quand cet engin avait encore cours et valeur.

L'illégalité et l'anarchie sévissent davantage qu'au temps de la libération, et ce n'est pas peu dire: chasse de la police au faciès arabe, musulmans "balancés" dans la Seine, femmes et enfants algériens dirigés d'office sur les asiles d'aliénés; passagers d'avions aux visages tuméfiés ou au cuir chevelu strié de taches sanglantes, et dont

la traversée en "classe-touriste" Orly-Alger se fait sous escorte lourdement armée.

Tel est le spectacle projeté par le pourrissement et la "fin" (qui n'en finit plus d'en finir) de la guerre d'Algérie.

Face à la relance du racisme et à l'implantation de moeurs politiques dominicaines, la réaction de l'ensemble de la population est faible, pour ne pas dire nulle. Carence totale de la classe ouvrière française qui ne manifeste aucune solidarité à l'égard des travailleurs musulmans traqués, comme elle ne fit pas durant toute la période de l'occupation hitlérienne, le moindre geste, même symbolique, pour signifier qu'elle réprouvait la persécution et le meurtre des Juifs, ou

(Lire la suite en page 4)

LETTRE DE JERUSALEM

par MAURICE SAPORTA

L'amour du plus beau livre de l'humanité

Ce même soir, la Radio de Damas proclamait la victoire de la révolution syrienne, la Radio du Caire lançait de vains appels à la révolte contre les révolutionnaires; rivés à leurs récepteurs les auditeurs de la Radiodiffusion israélienne ont veillé jusqu'à trois heures du matin pour savoir qui serait le gagnant du troisième concours biblique international. Rien qui ne souligne mieux le divorce entre les préoccupations de ces trois pays aux frontières communes et la place que tiennent les écritures sacrées dans un pays qui se voudrait laïque mais où tout est sacré. Comme il fallait un peu s'y attendre c'est le champion israélien qui a remporté le titre. D'origine yéménite le Rabbi Yékhyé Alchékh connaît par coeur les quelques deux mille cinq cent pages de la bible et grâce à une mémoire qui ne lui fait aucune infidélité il a pu citer sans hésiter des versets complets, des noms de lieux, des mots désignant telle ou telle situation, etc. Vainqueur, oui... mais de justesse puisque la deuxième place a été remportée par l'étonnante concurrente du Brésil, Madame Yolande da Silva, avec deux points de différence. Les trois mille spectateurs qui se pressaient dans la grande salle du Palais de la Nation à Jérusalem ont fait un véritable triomphe à cette femme, une non juive, qui possède une connaissance très étendue du texte biblique. A tous ceux qui sont venus lui exprimer leur admiration, Madame da Silva a répondu que depuis qu'elle est en âge de déchiffrer les voyelles et les consonnes elle n'a cessé de lire et de relire la Bible à la cadence d'un chapitre par jour. "Si j'ai décidé de participer à ce concours, c'est surtout parce que j'ai voulu prendre contact avec tous ceux qui aiment la Bible comme moi et voir ce merveilleux pays où elle fut écrite. Je dois bientôt rentrer au Brésil, mais mon coeur restera ici, en Israël, où pour la première fois il m'a été donné de voir un peuple entier entourer d'un tel amour le plus beau livre de l'humanité. Jamais je n'au-

rais pu croire qu'un tel enthousiasme put embrasser une multitude aussi considérable de gens venus de tous les pays du monde. Israël est resté digne de la mission qui lui a été confiée au début de l'histoire de l'humanité. C'est ce message que j'apporterai à mes amis au Brésil."

L'élégance féminine . . . à travers la Bible

Une exposition biblique itinérante a pris son départ à Tel-Aviv. La faune et la flore décrites dans la Bible y ont été réunies avec minutie mais on y trouve aussi une collection de mode d'un genre tout particulier; les poupées d'Ela Marshak vêtues comme au temps de la Bible. Ces petites figurines de carton, drapées d'or, coiffées de turbans aux formes les plus bizarres et soigneusement disposées dans des décors miniatures, nous donnent une idée des dernières créations des Balmain et des Chanel de la région d'Ur ou de Jéricho. Les élégantes d'alors faisaient comme aujourd'hui la pluie et le beau temps en matière de mode et surtout coûtaient fort cher à leurs maris, comme aujourd'hui aussi. Pensez donc, une robe en lainage brodée d'or était payée en ce temps-là 30 chékalim, représentant la contrevalet d'un hectare de bonne terre. Mais ces prix étaient ceux de la haute couture babylonienne. La confection, nous a dit Ela Marshak, avec le plus grand sérieux, était meilleur marché. Nous passons des Philistins aux Chananéens puis aux Sidoniens, non sans nous demander comment Ela Marshak a réalisé ces merveilleuses reconstitutions. Rien qui soit issu de mon imagination, nous dit-elle. Je base toujours mes créations sur des données réelles, en me référant aux découvertes archéologiques et surtout en essayant de deviner le texte biblique. Quels sont les personnages qui lui plaisent le plus? L'Hébreu et le Grand Prêtre, répond sans hésitation cet apprenti sorcier d'un nouveau genre car ils sont le fruit de plusieurs années d'étude. La série est-elle terminée? Non bien sûr. Ela (Lire la suite en page 3)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

UNE MALADIE TENACE

L'antisémitisme soviétique semble survivre à toutes les déstabilisations. On se souvient de la persécution massive contre les Juifs sous le règne de Staline. Celui qui fut le théoricien soviétique de la question des nationalités a pratiqué les mêmes sévices que ses prédécesseurs tsaristes contre la majorité juive de l'URSS. Les staliniens ont systématiquement éliminé toutes les manifestations culturelles juives et ont envoyé croupir dans les bagnes et les prisons les écrivains juifs les plus connus. L'ère de Staline a trouvé son apogée dans le tristement célèbre "complot des médecins". Dès son accession au pouvoir Khroushchev s'est empressé de réhabiliter ces médecins juifs injustement accusés de crimes qu'ils n'avaient jamais commis. Certes les soviétiques ont toujours nié l'existence d'un problème juif en Russie. Leurs actes cependant donnaient le démenti à toutes leurs assurances lénifiantes. Tout en persistant d'ignorer l'existence d'une culture juive distincte, ils ont discrètement autorisé la publication de plusieurs livres en yiddish et le premier numéro d'une revue publiée dans cette langue a paru récemment. Mais tout en corrigeant certaines injustices, le gouvernement soviétique semble décidé de poursuivre ses actes d'intimidation afin que ceux qui, parmi les Juifs russes, réclament une plus grande liberté d'expression, soient réduits au silence.

Le New York Herald Tribune a révélé récemment un procès secret intenté à trois membres de la communauté juive de Leningrad. Ceux-ci ont reçu de longues peines d'emprisonnement. Ils sont accusés d'avoir établi des contacts avec des diplomates israéliens et de leur avoir passé des renseignements confidentiels. Ces dernières victimes de l'injustice russe, qui est plutôt expéditive, ne semblaient pas d'après leur identité être en mesure de recueillir des informations confidentielles. Leur crime, aux yeux de leurs tortionnaires, c'est indiscutablement d'avoir trop manifestement exprimé leur attachement au judaïsme car ce procès a eu lieu au moment où on apprenait que certaines synagogues étaient fermées.

Il y a en Russie soviétique deux millions et demi de Juifs. Lors du recensement de 1959, un demi-million parmi eux ont indiqué le yiddish comme leur langue maternelle. Ainsi malgré toutes les persécutions, l'attachement des Juifs à leur culture et à leurs traditions reste vif. Depuis de nombreuses années on a eu recours à tous les moyens pour étouffer toute expression du judaïsme russe. Il n'est que trop évident que toutes les mesures policières et toute la machine d'endoctrinement n'ont pas réussi à venir à bout de la fidélité des Juifs russes à leur origine. Il est tragiquement ironique d'entendre Khroushchev défendre les aspirations nationales des peuples coloniaux au moment où, à l'intérieur même de son vaste pays, il interdit à un groupe attaché à sa culture toute possibilité d'exprimer sa fidélité.

Signalons enfin que le Congrès canadien juif a protesté dans une déclaration publique contre cette nouvelle flambée d'antisémitisme.

LES LIVRES

LE SEL ET LE SOUFRE, par Anna Langfus — Editions Gallimard, Paris.

"Tout n'est que fatigue, fatigue millénaire". Anna Langfus, juive polonaise, dans un livre remarquable "Le Sel et le Soufre" nous raconte la longue fatigue des persécutions reçues dans l'enfer des ghettos, sous la botte allemande.

Vingt ans après la guerre la souffrance sourd du tréfonds de celui qui a connu ses horreurs et que le temps n'a pas réussi à engloutir à jamais. Anna Langfus était à peine une jeune fille quand la sarabande a commencé. Elle vivait à Lublin, en Pologne. Ce n'est que vingt ans plus tard qu'elle nous livrera avec "Le Sel et le Soufre" son témoignage sur le martyre des Juifs polonais. Il faut apprivoiser la souffrance, un long silence est nécessaire avant de pouvoir en parler. Le Sel et le Soufre nous raconte l'existence douce et heureuse d'une femme-enfant entourée d'un jeune mari et de parents soucieux de lui épargner les aléas de la vie. Ils la couvent de tendresse, veillent à satisfaire ses moindres caprices et, brutalement, quand les troupes allemandes envahissent la Pologne, elle passe du rêve à la réalité de la guerre. Elle prend soudain conscience de son identité, avec cette réalité elle apprend ce qu'il en coûte de naître juive. Du jour au lendemain elle voit se dresser le ghetto derrière lequel elle doit désormais vivre. Sa première réaction est de se réfugier dans l'amour des siens, elle refuse de s'apitoyer sur les morts qui jonchent le sol du ghetto de Varsovie, elle ne veut pas que cela la concerne, elle ne veut pas que l'on dérange la vie confortable que ses parents lui ont aménagée. Son égoïsme l'aidera à se retrancher du monde extérieur. La fuite du ghetto, le jeu de cache-cache avec la police allemande conduiront à la mort les parents et le mari de la jeune femme. Pour elle, ce sont les caves de la Gestapo, la torture acceptée stoïquement escomptant la délivrance par la mort. — "On lutte contre le malheur, la maladie, les maux habituels" — car plus rien ne la rattache au monde des vivants, ce sont ses morts qu'elle veut retrouver. Mais ne meurt pas qui veut, ni les coups ni le régime des camps de concentration n'aurait raison de ce corps qui ne veut pas mourir, elle vivra malgré elle, seule.

Ce livre admirablement écrit ne fait appel à aucune complaisance. Anna Langfus se borne à décrire le destin cruel d'hommes à qui d'autres hommes niaient le droit de vivre. Le Sel et le Soufre est un document émouvant, clair, net, sans affabulation où la vérité toute crue fait place à toute figure de

rhétorique. C'est assurément un grand livre où la dignité et la monstruosité humaines prennent ici toute leur signification.

EMMANUEL par Nicole Vidal — Editions Gallimard, Paris.

Pour son roman "Emmanuel", Nicole Vidal semble s'être inspirée de la thématique biblique. Le roman est divisé en livres et les personnages bien que frustes vivent en union étroite avec la Mischna et le Talmud.

Une brave femme du vieux quartier juif du Caire mène une vie simple et laborieuse entourée de son mari, petit négociant, et de son jeune fils Isaac, que des dons précoces semblent destiner au commerce. Dans le livre premier, Myriam, mère d'Isaac, croit entendre une voix mystérieuse lui dicter qu'elle enfantera d'un fils, lequel se nommera Emmanuel, sera l'Oint du Seigneur, et sauvera le peuple d'Israël. Le petit grandit donc en sagesse et en beauté et devient vite le tourment de son frère Isaac qui supporte mal l'intrus qui lui vole la tendresse maternelle. Dans un geste de désespoir Isaac, le mal aimé, part pour la Palestine se joindre au mouvement Sioniste. Myriam se console vite du départ de son aîné qui la laisse libre de se consacrer entièrement à l'éducation de son petit Messie. Emmanuel, insouciant, comme tous les enfants, ne connaît pas encore les grandes espérances que sa mère fonde en lui. Dans le livre deuxième d'Ahmed, il rencontre dans la personne de celui-ci un père d'adoption, un maître à penser qui lui sera d'un grand secours à l'heure où Myriam, sa mère, lui dévoilera le terrible secret de sa naissance. Ahmed, marchand de tissus, esprit disert, habile à jauger l'âme humaine, conteur oriental de première force, trouve en Emmanuel un auditeur attentif qui remplacera dans son cœur le fils qu'il n'a jamais eu.

La rencontre d'Ahmed c'est la chance, le salut d'un petit Messie en herbe. La mémoire du marchand musulman fourmille de contes, de légendes, de fables où la philosophie a toujours sa place, et desquels Ahmed sait tirer une bonne moralité. Quand Emmanuel apprend à son vieil ami la terrible Révélation sur son destin, Ahmed ne se met ni à rire ni à blasphémer, il comprend l'angoisse qui étreint son petit ami, il devine le doute et l'amertume qui agitent son âme troublée. En vérité, le doute est une création de l'inquiétude de l'homme et il donne des fruits amers.

Le livre troisième de Jonathan raconte comment Emmanuel rejoint son frère Isaac en Palestine

où règne le sionisme. L'adolescent croit que c'est au milieu de ses frères, dans un kibboutz, qu'il peut le mieux se préparer à répondre aux voies du Seigneur. Dans ce kibboutz il vit comme un ascète parmi les jalousies, les sarcasmes et les méchancetés des railleurs. Puis l'ère de la restauration d'Israël arrive sans qu'aucun Messie n'en soit l'annonciateur. Emmanuel comprend alors sa folie, et que le Messie ne peut être que le symbole de l'amour des hommes, il se résigne à n'être qu'un homme parmi les autres parce "qu'il savait qu'il ne pouvait aspirer à aucune première place nulle part dans le monde, ni dans le coeur des êtres, car son destin était d'occuper la dernière place afin que nul autre que lui ne fût frustré."

Nicole Vidal a le talent du conteur musulman Ahmed, son récit possède le charme, l'humour, la verdeur de la riposte que l'on trouve seulement chez les conteurs orientaux et nous pensons particulièrement aux admirables auteurs de Goha le Simple, Adès et Josipovici. Le sujet de Nicole Vidal était pourtant périlleux, elle a su avec maîtrise éviter les écueils de la mièvrerie et du lieu commun. Son personnage Emmanuel tient debout et il ne courbe pas sous le pénible épithète de Messie.

LA MONTAGNE SECRETE, de Gabrielle Roy — Editions Beauchemin, Montréal.

Sans bruit, comme l'accoutumée, Gabrielle Roy, après un silence de quelques cinq années, nous offre à nouveau le fruit de sa solitude. Et pourquoi son dernier roman "La Montagne Secrète" plus que "Bonheur d'Occasion", "La Petite Poule d'Eau", "Alexandre Chênevert" ou "La Rue Deschambault" aurait-il davantage besoin d'un battage de publicité? "Comme si l'art de lui-même ne savait pas mieux que tout le reste parler!"

Pierre, le héros de "La Montagne Secrète", c'est en quelque sorte l'incarnation de son auteur. Il vit solitaire loin de la foule bruyante des villes. Il lui faut pour recréer son monde intérieur se mesurer à la sauvagerie inhumaine des territoires du Nord-ouest. Il ne craint pas la solitude, elle est son lot. Il porte en lui une montagne secrète, et tout comme le torero dans l'arène joue sa vie contre celle du taureau, Pierre, artiste-peintre, dessinant croquis sur croquis au milieu d'animaux des bois, n'aura de repos que lorsqu'il aura réussi à projeter hors de lui la montagne de son imagination. Rien n'est facile à cet homme habité par la grâce, si son âme exige plus, toujours plus, son corps l'abandonne, sa santé déjà débile est gravement atteinte par des séjours prolongés dans la brousse. Mais sa soif d'absolu est si grande qu'il fait taire les avertissements de son corps. Et

grâce à un ami qui a su voir sa richesse et qui, lui, a des relations dans le monde de l'art, il s'embarque pour Paris, nanti d'une maigre bourse. Et c'est ici surtout que Gabrielle Roy se montre une grande romancière. Sans transition aucune, carton de croquis sous le bras, son héros quitte le monde des bêtes pour celui des hommes. Et quels hommes! Peintre sans autre école que celle de son âme et de son instinct, l'imagination vierge de toute autre peinture que la sienne, et voici que se révèlent à Pierre les Vermeer, les Rembrandt, les Botticelli, les Velasquez, les Géricault et les mille autres célébrités du Louvre. Toute autre qu'une Gabrielle Roy au métier et au goût très sûrs n'aurait pu opérer cette brutale transition d'un monde à l'autre, sans nuire à la vraisemblance et à la structure du roman. Sûre d'elle, Gabrielle Roy se joue de cette difficulté avec un rare bonheur. Rien n'est forcé chez elle, ni les personnages, ni l'action, tout coule comme une rivière de printemps. Cela doit être, cela est. Quant aux personnages du roman, ils ont la solidité et la majesté de l'arbre, ils s'implantent en nous depuis le commencement jusqu'à la fin, et longtemps encore après, ils hantent notre esprit.

AMOUR, POLICE ET MORGUE, par Jean-Maurice Laporte, Editions de l'Homme, Montréal.

Les amateurs d'histoires policières bien ordonnées où l'auteur met en scène bien en place tous ses personnages en décrivant le type de caractère de chacun et dans lesquelles le lecteur n'a plus qu'à chercher le coupable, seront déçus par Amour, Police et Morgue que publient les Editions de l'Homme. Ici les férus de littérature policière n'ont guère la chance de mettre à contribution leur talent de limier. On leur donne tout rôti dans le bec. Tim Longpré, détective privé, raconte en plusieurs tranches quelques aventures de sa périlleuse carrière. Ceux qui aiment malgré tout les cadavres y trouveront leur compte sans se prendre dans un embrouillamini de situations.

LE CALEPIN D'UN FLÂNEUR, par Félix Leclerc, Les Editions Fides, Montréal.

Les Editions Fides lancent un nouveau livre de Félix Leclerc: "Le calepin d'un flâneur". Il s'agit ici d'un amalgame d'aphorismes et de rêveries sur quelques travers humains. Le propos de Félix Leclerc n'est pas de réformer le monde en indiquant une morale à suivre, il a beaucoup trop d'esprit pour cela, il se borne tout simplement à railler l'homme qu'il est et à travers lui ses semblables. Il faut d'abord se bien connaître soi-même pour sentir les autres. Félix Leclerc aime l'homme, mais il ne

Lettre de Jérusalem...

(Suite de la page 1)

Marshak s'intéresse maintenant à l'histoire de Hagar, mère d'Ismaël et concubine d'Abraham.

Pablo Casals en Israël

Pour voir Casals diriger un orchestre et jouer en soliste, il faut bien remonter à l'époque où le maître avait son propre orchestre à Barcelone. Nous avons donc été bien favorisés puisque Casals est monté une nouvelle fois sur scène pour diriger la symphonie en sol mineur de Mozart. Pour cette interprétation Casals a réduit l'orchestre de moitié et c'est bien ce qui convient le mieux à certaines oeuvres de Mozart, sinon à toutes. A l'issue de ce concert exceptionnel où nous avons pu entendre également sous la baguette du grand maître la 4^{ème} symphonie de Beethoven, Pablo Casals et Isaac Stern ont été nommés membres d'honneur de l'Orchestre Philharmonique d'Israël, sous les applaudissements chaleureux de la foule; mais l'enthousiasme a atteint son point culminant lorsque les deux grands artistes ont annoncé que les bénéfices du concert seraient utilisés pour constituer un fonds "Pablo Casals" pour l'attribution de bourses à de jeunes musiciens israéliens. Casals s'est épris d'une très grande sympathie pour notre pays et au moment où se déroule un concours de violoncelle placé sous son haut patronage une exposition "Pablo Casals et le violoncelle" a été inaugurée à Tel-Aviv. Répondant à l'allocution du maire, M. Mordehai Namir, le célèbre violoncelliste a prononcé des paroles d'une haute élévation d'esprit à l'égard d'Israël, défenseur de la liberté. C'est pour cela, a-t-il conclu, que non seulement j'éprouve une profonde estime pour ce peuple mais que je lui voue un véritable respect.

Safed en peinture

Safed a été peinte par tout le monde, des meilleures palettes aux peintres du dimanche. Il ne suffit

se voile pas la face devant sa mesquinerie, il la cerne avec un instinct animal et il la retourne comme une peau de lièvre avec un sourire triste.

"Le calepin d'un flâneur" c'est le miroir intérieur où se réfléchit la conscience de chaque individu. Ceux que cela dérange n'ont qu'à continuer à vivre en faisant des galipettes et à être heureux — "Etre heureux, c'est-à-dire avoir une tête qui ne pense pas".

Il semble que l'on ait accordé trop peu d'attention à la présentation de ce livre; le détestable rose crevette qui orne la page couverture du calepin rappelle avec irritation la laideur triste des prix de fin d'année.

G. K.

cependant pas de prendre son pinceau et ses gouaches et de poser son chevalet dans l'une des rues de la ville des cabbalistes pour réussir à en communiquer toute l'atmosphère de mystère. Nous en prendrons pour preuve toutes ces innombrables croûtes que l'on vend aux touristes avides de toiles originales. Zippora Brenner qui expose en ce moment au pavillon Rubinstein à Tel-Aviv a saisi d'emblée l'essence de cette cité imprégnée par des siècles de dévotion, de foi et de prières qui la différencie des autres villes saintes du pays. Les cinquante gouaches de Z. Brenner sont toutes éclairées par cette lumière si caractéristique, irrisée, gaie mais sans éclat, qui baigne uniformément les gens et les choses. Les paysages qui sont les plus nombreux, grimpent en escalier le long des coteaux ou dévalent les pentes douces des collines de Safed en laissant apparaître ça et là une traînée d'or sortie de la nuit. En peignant une ruelle de la ville basse après l'ondée ou l'intérieur d'une synagogue ou encore la ville qu'elle survole comme un oiseau, Zippora Brenner fait une découverte à chaque tableau, qu'elle nous livre avec amour.

LE THEATRE

L'OPERA DE QUAT'SOUS au Théâtre Nouveau Monde.

L'opéra de Quat'sous, célèbre pièce de Bertolt Brecht, est sans doute l'une des oeuvres les plus connues dans le répertoire du théâtre contemporain. Il s'agit d'ailleurs d'une oeuvre de divertissement que de théâtre engagé même si le célèbre dramaturge allemand y fustige certains abus d'une société d'ailleurs disparue. La musique de Kurt Weill a été chantée dans toutes les langues par d'innombrables interprètes. Le Théâtre du Nouveau Monde fut donc bien inspiré d'inscrire cette pièce à l'affiche. C'est un excellent spectacle. C'est un divertissement qui conserve toutefois une grande valeur intellectuelle. Cette pièce représente un jalon dans l'histoire du théâtre moderne, en un mot c'est une oeuvre qui intéresse le public le plus large et qui satisfait les plus avertis parmi les spectateurs.

La pièce est très bien montée, le mouvement est vif. On aurait pu souhaiter qu'on fasse ressortir davantage l'aspect poétique de l'oeuvre. Dans sa mise en scène, Jean Gascon a insisté un peu trop, me semble-t-il, sur le côté amusant sinon burlesque. Monique Leyrac fut excellente dans le rôle de Polly Peachum. Citons parmi les autres comédiens: Jean Gascon, Jean Dalmain, Germaine Giroux, Guy Hoffman, Monique Mercure, Pauline Julien, Powys Thomas, etc. Signalons que les décors et les costumes sont de Robert Prévost.

Lettre de Paris . . .

(Suite de la page 1)

seulement des ouvriers juifs. Le parti communiste, en dépit de l'obligation où il se trouve d'exercer une prise sur le nationalisme algérien et donc de son attitude pro-F.L.N., ne fait pas grand chose pour mobiliser ses troupes contre le racisme anti-arabe, car il se heurterait à des réticences et même à de l'hostilité chez ses propres effectifs. Protestations dans les milieux intellectuels, surtout chez les universitaires. Indifférence opaque dans le reste de la population.

Et les Juifs? Ils sont sans doute plus sensibilisés que d'autres catégories par rapport à une abomination qui les concerne et d'habitude les vise au premier chef. Mais concrètement cela ne donne rien. On sait bien que dans un pays comme la France il ne saurait y avoir de prise de position politique ou morale juive autonome, car à l'échelle "nationale" le judaïsme n'est ni un corps ni une âme, mais tout au plus une sorte d'empreinte. Du reste, il y a encore dans le milieu Juif des "Realpolitiker" qui pensent que Soustelle et l'O.A.S. sont des facteurs positifs pour la consolidation de l'Etat d'Israël, et ceux-là joueront la carte de l'"Algérie française" jusqu'au tout dernier moment. Après les événements tragiques du 17 octobre, la presse a fait état de protestations antiracistes de deux organisations juives, "Union des Sociétés Juives de France" et "Union Juive pour la Résistance et l'Entraide", ces groupements constituant des organismes résiduels de la multitude des associations et cénacles para-communistes implantés dans le secteur juif au temps de la libération. De tels manifestes n'étant pas généralement désintéressés, et le secteur juif communiste vivant tout à fait à l'écart du monde du juif "ouvert", il s'agit en l'occurrence d'une routinière manœuvre politique consistant à "marquer le coup" à la faveur de telle ou telle autre circonstance. Quant au judaïsme officiel, celui du Consistoire, il s'en tient prudemment aux généralités "humanitaires", sans courir le risque de la précision. Dans un communiqué publié par le Grand Rabbin de France, il est dit: "Au moment où la multiplication des actes de violence accroît les souffrances dans notre pays, le Rabbinat de France rappelle qu'aucune solution ne peut être trouvée par le recours à la force. Il condamne sans réserve toute violence physique ou morale infligée à quiconque. Le respect de la personne humaine est le fondement de toute société civilisée".

Il n'y a rien à dire de telles pétitions de principe, et il serait un peu don-quistottes que que d'en dénoncer le factice (par exemple le Grand Rabbin de France et les

rabbins sont-ils vraiment des adeptes de Grandhi et pensent-ils réellement "qu'aucune solution ne peut être trouvée par le recours à la force", alors que dans un monde exclusivement fondé sur des rapports de force, les seules solutions en vue ou atteintes le sont nécessairement par le recours à la force ou à la menace de ce recours? Si les "non-violents" rabbiniques prenaient au sérieux la teneur de leurs propres sermons ils devraient condamner rétrospectivement l'intervention française et l'action israélienne au moment de l'affaire de Suez en 1956, et, par rapport au problème algérien, non seulement le F.L.N. et l'O.A.S., mais encore le gouvernement français et l'armée française qui poursuivent la guerre d'Algérie et, jusqu'à nouvel ordre, s'activent toujours dans le sens de la violence.) Dans son morceau, pas tellement "choisi", de rhétorique fondée sur les "bons sentiments", le rabbinat français aurait au moins pu condamner, ne serait-ce que par prétérition, le caractère raciste des récents sévices contre les musulmans (et dont des Juifs nord-africains ont d'ailleurs pâti par "méprise", alors que de toutes parts on faisait spontanément ressortir la sinistre analogie de l'attitude de la police parisienne à l'égard des Arabes avec les rafles anti-juives du temps de l'occupation, et qu'un député ni juif ni même de gauche, déclara à la tribune du Parlement. "Nous sommes maintenant l'Allemagne d'après l'avènement d'Hitler, cette Allemagne que nous n'arrivons pas à comprendre".

Pour compléter des spécifiques réactions contre l'épidémie raciste, réimplantée par la guerre d'Algérie, il ne faut pas omettre les efforts et les activités des organisations spécialisées dans la lutte contre l'antisémitisme et le racisme (en l'occurrence le M.R.A.P. communiste, ainsi que la vieille LICA imprégnée de sociale-démocratie et de franc-maçonnerie). Ces groupements, en effet, sont fort occupés en ce moment à la préparation d'un "grand gala anti-raciste" avec le concours de chansonniers en vogue. . .

Le colloque des intellectuels

L'annuel colloque des intellectuels juifs de langue française, tenu sous l'égide de la section française du Congrès Juif Mondial eut lieu les 8 et 9 octobre sur le thème "Le Messianisme juif et le problème des fins".

En conférant au professeur Jankélévitch la charge d'introduire ce débat, les promoteurs plutôt orthodoxes du "colloque" l'ont cependant paradoxalement exposé aux indicatifs de doute et de négation. La thèse de Jankélévitch, développée avec un brio qui suscite toujours l'admiration, peut se résumer comme suit:

"L'illusion eschatologique ré-

pond sans doute à un prenant besoin de l'homme; elle se confond avec le rêve et a sans doute une fonction onirique compensatrice. Toutefois, au niveau d'une certaine maturité de la pensée il faut avoir le courage de s'en débarrasser. Le peuple russe et le peuple juif ont respectivement converti leurs messianismes en aspirations et réalisations concrètes et sociales. Le faux problème des "fins" a été ainsi éliminé à la faveur de la question réelle de la "fin" qui signifie un objectif saisissable, à la mesure des besoins d'une humanité en détresse".

Placé ainsi dans la perspective laïque du progrès et du "progrèsisme", le messianisme juif obtint donc pour commencer dans cette confrontation d'idées une signification et une raisonnable qui ne sont évidemment pas celles que leur confère la pensée juive traditionnelle, ce qui normalement aurait dû susciter des mises au point rigoureuses de la part des grands intellectuels juifs, précisément représentatifs de cette pensée, comme André Néher, Emmanuel Lévinas ou Léon Askénazi. Mais il n'en fut pas ainsi, et il y eut une sorte de superposition et de stratification des vues, sans que quiconque osa faire ressortir de manière nette la contradiction entre le messianisme séculier et essentiellement négateur du Messie, et les aspects divers d'une eschatologie religieuse, qui certes implique des éléments de salvation comme la paix et la justice sociale, mais fondamentalement les transcende.

Les influents animateurs orthodoxes du colloque fournirent sans aucun doute beaucoup d'apports impressionnants, au prisme messianique. Le fait que presque tous soient, en dehors de leur érudition, encore très doués littérairement (et Néher est à cet égard un "as") ajoute à leur pouvoir de conviction et de séduction.

Pour un petit cours de Talmud sur le traité sanhédrin, le subtil Lévinas se fit acclamer comme un prestigieux soliste des grands concerts. Lors de l'exposé dense d'Askénazi, illustrant la multiplicité de la figure messianique dans le Talmud, un vieux et vénérable psychiatre, le Professeur Minkowski, secoua la tête, l'air de dire: "Que de choses connaissent les jeunes d'aujourd'hui et où sont-ils allés chercher tout cela!" Toutefois, la fonction d'un colloque n'étant pas celle d'un festival, on doit constater qu'il y a carence dans la mesure où l'éloquence et les procédés courtois d'arrondissement d'angles" empêchent qu'une donnée quelconque soit élucidée, par crainte des situations conflictuelles. La confusion et un certain laissez-aller s'établirent à la fin de ce colloque, les organisateurs ayant voulu y intégrer une résonance "amitiés judéo-chrétiennes" déplacée

dans cette "harmonie". Les respectifs exposés des protestants Lovski et Burgelin, et davantage encore celui du catholique Jacques Maule, étaient sans rapport avec les thèmes du débat et présentement un intermède proprement cérémonial et dénué d'objet. La dissonance fut pire encore avec le très médiocre discours de clôture dont fut chargé, pour des raisons extérieures à toute cause "intellectuelle", M. Walter Eytan, ambassadeur d'Israël en France. Sur un ton de cordialité bourru *Monsieur* l'ambassadeur "informa" ses auditeurs du fait, pour le moins contestable, que le vrai messianisme s'incarne et s'exprime dans l'espèce de travailisme qui est la philosophie et la morale d'un quelconque membre de kibboutz, lequel éclaterait de rire si quelqu'un le taxait de messianique, voire seulement d'idéaliste. Cette réduction du problème à la dimension d'un aspect flou et quelque peu périmé de l'idéologie sioniste a jeté un certain froid.

A partir d'une exposition sur la révolte des ghettos

Le "Centre de documentation juive contemporaine" organise en ce moment une exposition consacrée à la révolte du ghetto de Varsovie et d'autres ghettos d'Europe orientale. Des photos et des diagrammes montrent au visiteur ce que furent les ghettos aménagés par les nazis, comment on y vivait et y mourrait; quand et de quelle manière leurs habitants furent liquidés, les principaux centres de résistance et ainsi de suite. Assez bien conçue, cette exposition a eu une certaine répercussion hors de la sphère juive.

Le quotidien du soir à très grand tirage "France-Soir" publie à cette occasion des récits de rescapés du ghetto de Varsovie, et on attend la sortie d'un film, ainsi que la version française d'une histoire romancée du ghetto de Varsovie d'Uris, l'auteur à grand succès d'"Exodus". Dans la documentation visible au "Centre" il y a du matériel en provenance des pays d'Europe orientale. La Bulgarie, la Yougoslavie, la Hongrie, la Roumanie et la Pologne ont fait des envois. Tout n'est pas utilisable car les soucis de propagande ne sont naturellement pas absents dans le choix opéré des instances "culturelles" de derrière le rideau de fer, qui voudraient trop souvent insérer et même un peu noyer les résistances juives dans le complexe officiel et officiellement sublimé d'un "héroïsme partisan". Il y a quelques jours, l'URSS elle-même a daigné répondre à la demande du "Centre de documentation juive contemporaine" et a fait parvenir du matériel documentaire au sujet du ghetto de Minsk.